

Rentrée solennelle du barreau de Paris
Discours de Monsieur le Bâtonnier, Pierre Hoffman
Vendredi 28 novembre 2025

Seul le prononcé fait foi.

Monsieur le garde des Sceaux,
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Madame la Maire de Paris,
Mesdames et Messieurs les hautes personnalités,
Chères Consœurs, chers Confrères,
Chers amis,

Nous y sommes...
La dernière rentrée,
Le dernier discours.

Je ne sais pas si j'aurai l'occasion un jour de remonter sur les planches du Châtelet.

Alors, permettez-moi d'en profiter encore un peu.

Mais, profiter... est-ce vraiment ça la question ?
Est-ce qu'on profite quand on est bâtonnier ?

Après deux ans, je peux vous répondre :

C'est non !

On n'est pas là pour ça.

Bâtonnier, ce n'est pas une rente de situation, ni une fin en soi.
C'est, avant tout, exercer une certaine responsabilité.

**Ce qui compte c'est ce qu'on en fait,
Au service de quelle vision on l'exerce.**

C'est pour cela que nous nous sommes présentés à vos suffrages, avec Vanessa, il y a trois ans.

Pour incarner une vision.

Celle d'un avocat qui porte la robe avec fierté,
Un avocat qui regarde le monde en face, sans nostalgie.

Cet avocat n'a pas peur des révolutions – et il a raison.

Des révolutions, nous en avons déjà connues,
Mais nous nous sommes toujours relevés.

Voilà pourquoi nous n'avons pas craint l'arrivée de l'intelligence artificielle dans notre profession.

Au contraire, nous l'avons précipitée !

Le temps des lignes Maginot et de l'immobilisme est terminé.

Aujourd'hui, les avocats promptent :

- Pour chercher la jurisprudence,
- Organiser leur cabinet,

- Gérer les sollicitations,
- Et les rendez-vous clients.

L'IA leur facilite la vie.

Ils ont plus de temps,

Et peuvent se consacrer à l'essentiel : la relation humaine.

Car je le redis ici : rien ne remplacera jamais l'avocat.

C'est pour cela que nous avons accueilli l'IA à bras ouverts.

Les partenariats, les vidéos, les discours depuis deux ans, le livre blanc, c'était pour ça.

Et pour se donner de l'élan !

Non pas pour contraindre la révolution, mais pour l'accompagner.

Car un Ordre, c'est aussi cela : montrer un cap et paver la voie.

Mais un Ordre moderne, c'est aussi un Ordre qui protège, un Ordre qui soutient.

L'avocat surmené,

Parce qu'il doit, toujours, tout gérer :

- Les plaidoiries,
- Les déplacements,
- Les angoisses qu'on rassure,
- Et les inquiétudes qu'on tempore...

Les avocats doivent prendre soin d'eux.

Nous l'avons initié en transformant, par deux fois, la Maison du Barreau en centre de cardiologie gratuit.

Nous croyons en un Ordre qui doit prendre soin des siens.

**Mais l'Ordre doit également, et surtout,
Exceller dans sa mission première,
Dans sa mission régalienne.**

L'autorégulation :

**La prunelle de nos Ordres,
La garantie de notre indépendance.**

Un principe qui nous est cher,
Mais qui n'a jamais été autant attaqué,
Jamais été autant remis en cause,
Et particulièrement dans son volet disciplinaire.

Nous sommes constamment interpellés sur le sujet.

Dans les médias.
Sur les réseaux sociaux.
Partout.

Et je ne compte plus les SMS que je reçois pour me demander : « *Mais que fait l'Ordre ?* »
« *Pourquoi n'y a-t-il pas d'ouverture ?* »
« *Pourquoi ne traitez-vous pas les dossiers ?* »

Et pourtant, je vous le dis : j'ai traité tous les dossiers. Sans exception.

Mais il faut regarder les choses en face :

La confiance dans l'efficacité de notre Ordre s'est affaiblie,
Certaines règles ou pratiques sont devenues incompréhensibles.

Nous pourrions regarder ailleurs et faire le dos rond,
Mais je crois qu'il est temps de nous réformer.

Nous réformer pour restaurer la confiance.

Cela passe par plus de transparence, plus de pédagogie.
Par la création d'une véritable place pour le plaignant.
Par la possibilité de prendre la parole de manière forte pour couper court aux rumeurs d'immobilisme.

C'est tout le sens de la réforme que nous avons votée.

Et je sais pouvoir compter sur votre soutien, Monsieur le garde des Sceaux, pour sa mise en œuvre rapide.

Modernité. Transparence. Confiance.

Trois mots. Une même exigence. Une même vision.

Ne pas céder aux modes,
Mais être en phase avec notre époque,
Savoir nous réformer.

Mais pour cela, il faut un barreau ouvert, à l'écoute :

- Sortir de notre petit confort,
- Sortir de nos cabinets parquet-moulures-cheminées,
- Quitter les maisons qui, pourtant, rassurent.

Pour se donner les moyens d'exercer ailleurs.

...en entreprise, par exemple – vous me connaissez...

Mais pas seulement !

Aller chercher les idées là où elles naissent.

- Vivatech,
- La Rencontre des Entrepreneurs de France,
- Le Sommet de l'IA,
- Les Rencontres Economiques, c'était aussi pour ça.

Pendant deux ans, un seul mot d'ordre :

Aller à la rencontre de ceux qui font bouger les lignes,

Toujours rester en mouvement.

Ne pas attendre que l'on vienne à soi,

Toujours aller vers les autres.

Je vous le dis : le temps n'est plus à la politesse timide.

Encore moins lorsqu'il s'agit de défendre :

NOS principes,

NOS valeurs,

NOS fondamentaux.

Tout ce qui fait qu'à la fin de la journée,

Une fois la robe rangée,

On reste **AVOCATS**.

A commencer par notre SECRET.

Pour nous, il est cardinal.

Pour les citoyens aussi.

Sans secret, la parole n'est pas libre.

Alors quand certains veulent en redéfinir le périmètre,

En réduire la portée,

En affaiblir la substance,

C'est toutes nos forces que nous jetons dans la bataille.

Ça a été le cas avec TRACFIN, cette année encore.

Et si la guerre n'est jamais gagnée, nous avons remporté la première bataille.

Je le redis ici : nous ne deviendrons jamais les informateurs généraux de TRACFIN.

Nous protégerons notre secret coûte que coûte, dans l'intérêt de nos clients.

Et dans ce combat, Monsieur le garde des Sceaux, vous vous êtes battu à nos côtés.

Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais personne ne pourra vous retirer cela : vous êtes combatif.

Pourtant, en deux ans, j'en ai épuisé plus d'un, des gardes des Sceaux et des gouvernements...

En août, je suis même allé jusqu'à organiser votre grand procès à la REF...

Malgré tout cela, vous êtes encore là !

Fidèle à vous-même, à vos valeurs, franc et honnête.

Alors je le serai aussi.

Vous le savez, la situation économique est difficile.

Les entreprises sont à la peine.

Les Français souffrent.

Et notre Justice ne peut pas devenir une justice à deux vitesses,

Où seul les mieux lotis peuvent avoir accès au juge.

La contribution des entreprises pour la justice économique,

L'augmentation du taux de ressort des cours d'appel,

Ça n'est pas acceptable.

Sur ces sujets, vous nous avez reçus, entendus.

Le temps est désormais à la concertation.

Et nous ferons entendre notre voix.

C'est comme cela que nous construisons une justice plus efficace.

Dans le dialogue.

C'est cette même justice que nous défendons, à vos côtés, Mesdames et Messieurs les magistrats, au moment même où nos professions sont sévèrement critiquées, attaquées.

Vous êtes présents aujourd'hui.

Robes rouges, robes noires, côte à côte devant moi.

Au-delà du symbole déjà beau à lui seul,

J'y vois surtout une forme d'unité que nous devons préserver.

Enfin, le seul combat que nous n'avons pas mené ensemble, Monsieur le Président du Tribunal Judiciaire...

C'est la Course des Deux Palais.

Ce jour-là, je m'étais fait porter pâle...

On ne pourra pas dire, qu'en deux ans, je n'ai pas donné de ma personne.

J'ai tout donné.

Pour autant, ce qui m'anime aujourd'hui, ce n'est pas le sentiment du devoir accompli.

J'aurais pourtant pu faire ce discours devant vous.

Le discours classique,

Avec comme conclusion cette phrase :

« J'ai fait de mon mieux. »

Comme ce doit être doux le sentiment du devoir accompli :

Terminer son mandat,

Dormir, enfin, paisiblement sur ses deux oreilles...

Je dois le dire : ce sentiment m'est parfaitement étranger.

Depuis la campagne, chaque matin, je me réveille avec la même question.

« Qu'est-ce que je peux faire pour mon barreau ? »

Alors, en deux ans, j'ai été un bâtonnier profondément intranquille.

Profondément avocat.

L'intranquillité,

C'est dans notre ADN.

Chercher constamment la meilleure défense pour son client,

En s'interrogeant à chaque seconde,

En se remettant en question à chaque instant,

Trouver une nouvelle idée dans la nuit et réécrire une plaidoirie cinq minutes avant le début de l'audience.

C'est ça notre quotidien d'avocat.

C'est ça le bâtonnier que j'ai voulu être.

En permanence à l'affût.

Quels sujets montent ?

Quels risques pèsent sur nous ?

Quel cap pour la profession ?

Alors, on cogite,

Et on agit.

En AVOCAT.

Vous le savez :

On peut faire la meilleure plaidoirie du monde,

Et tout perdre à la fin quand même.

Et pourtant, le lendemain, on y retourne.
Parce que c'est notre métier.

Tomber, se relever, se battre constamment, c'est ça être AVOCAT.

C'est comme ça que j'ai voulu être bâtonnier.

Alors, oui, j'ai connu des échecs.

J'ai aussi connu quelques réussites, on peut le reconnaître...
On a le droit de ne pas tout réussir,
Mais il nous est interdit de ne pas tout tenter !

Alors tentons.

Tentons tout !

Même ce qui n'a jamais été fait.

Quitte à être un peu clivant, ou brusque parfois.
Quitte à déranger.

On ne peut pas attendre que d'autres fassent à notre place.

Ni se réfugier indéfiniment dans le confort du passé,
Ou s'accrocher à un âge d'or qu'à peine la moitié d'entre nous a connu.

Et si nous avons le courage de le faire, ce n'est pas pour nous.
Mais pour ceux qui viennent après,

Pour nos jeunes.

Voilà ce que j'ai envie de vous dire :

Soyez intranquilles !

Soyez revêches !

Soyez cavaliers !

Avocat, c'est d'abord être libre.

Personne ne vous en voudra de l'être un peu trop.

Alors, allez-y vraiment !

C'est cette jeunesse qui participe de la force et de la richesse de notre barreau.

Celle de la première robe.

Celle de l'impatience.

Celle qui ne tient pas en place.

Cette jeunesse a envie de tout changer, de tout réformer, peut-être même de tout envoyer valser.

Et tant mieux !

Je suis très fier de mon jeune barreau.

Alors, pour lui, j'ai tout donné...

Jusqu'à lui offrir quelques pas de danse sur du BEYONCE.

Et parmi ces jeunes, il y en a douze d'un genre un peu particulier : nos Secrétaires de la Conférence.

Mes chers Secrétaires,

J'étais là à votre naissance.

Pas celle de chacun d'entre vous, ne soyez pas vexants.

Mais disons plutôt à votre couronnement.

Depuis, nous ne nous sommes plus quittés.

Mais j'ai un regret.

Vous dites à qui veut bien l'entendre que je suis le 13^{ème} d'entre vous, alors j'y ai cru.

Je me suis dit :

« Cette fois, le Concours de la Conférence, c'est gagné. »

« En 2025, vingt ans après mon premier échec, c'est la bonne. »

Alors, certes, j'ai dû tricher sur mon âge.

Radier la promotion qui m'avait fait chuter,

Mais je me suis dit : *« Cette fois, c'est la bonne. »*

J'ai repassé le Concours...

Mais **13^{ème} ou pas, vous m'avez quand même recalé.**

Encore.

Quand je me refais le film de ces deux années, je n'ai pas de regret.

Et je pense à tous ceux que j'ai rencontrés et avec qui j'ai eu la chance de travailler.

A commencer par toi, Vanessa, bien sûr.

Cette aventure, on l'a faite ensemble.

Pourtant, je sais que ça n'a pas toujours été simple.

Avec mes 50 idées-minutes, nous sommes parfois difficiles à supporter...

Mais ensemble nous avons mené de très beaux projets.

Sans oublier notre éminence grise, Thierry.

Qui, en plus d'être un Secrétaire général hors du commun, nous avait caché son don de maître de cérémonie.

Et évidemment notre Conseil de l'Ordre.

Mes chers MCO,

Vous savez que je ne marche pas à la flatterie, mais vous auriez quand même pu essayer.

Vous m'avez conseillé, guidé, en me tirant parfois hors des sentiers battus.

Vous saviez qu'avec moi, la parole était toujours libre,
Mais que cette liberté devait être au service de l'action.
Vous vous en êtes servis.

En deux ans, ensemble, nous avons accompli de belles choses.
Merci.

A l'heure de partir, je peux vous le dire : ce qui va profondément me manquer, c'est l'humain.

Être au cœur de notre barreau,
Être au service de chacun des 34 000 avocats,
Être confronté à la contradiction,
Et aimer ça.

Tout ça fait partie de la fonction.

Vous le comprendrez bien assez tôt, Louis, Carine :

Être bâtonnier de Paris, c'est être maire d'une commune de 34 000 habitants.

Et vous verrez : le pouvoir a tendance à isoler.

Alors luttiez contre,

Restez ancrés dans votre barreau,

Sur le terrain,

Toujours à portée de baffes.

Car c'est ça aussi être bâtonnier !

En deux ans : on m'a félicité.

On m'a engueulé.

On ne m'a jamais épargné.

Tant mieux : rien n'aurait été pire que le silence.

Et j'ai tout aimé.

Alors, lorsque je reviendrai à mon cabinet en janvier, bien sûr, j'aurai un pincement au cœur.

Moins que ma femme, Carine sans doute, qui devra me supporter à nouveau.

Mais j'y retourne avec impatience.

J'ai hâte de retrouver mon équipe,

Mes associés, mes collaborateurs, mon Assistante Delphine,
Mes clients et leurs angoisses.

Être bâtonnier, ce n'était qu'une parenthèse ; il est temps de la refermer.

Ce qui m'attend est plus précieux que les ors, les honneurs ou les fastes passagers.

C'est le retour à la vraie vie, au métier que j'aime par-dessus tout.

Au fond, ma première fierté depuis vingt ans restera toujours celle-ci : endosser cette robe d'avocat.

Car « ce qui vaut bien mieux que les rois et la gloire.

Tu seras un avocat mon fils ! »

Je vous remercie.